



© Marie Liebig

Oncle Vania

*D'*Anton Tchekhov
Mise en scène Galin Stoev

Création le 10 janvier 2023 *au* Théâtre de la Cité
Du 31 janvier *au* 26 février *à l'*Odéon 6^e – Théâtre de l'Europe

Disponible en tournée en 2023-24

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ONCLE VANIA

D'Anton Tchekhov

Mise en scène Galin Stoev

Texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev

Avec Suliane Brahim *Sociétaire de la Comédie-Française*, Caroline Chaniolleau,
Sébastien Eveno *Comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie – CDN de Reims*,
Catherine Ferran *Sociétaire honoraire de la Comédie-Française*, Cyril Gueï, Côme Paillard,
Marie Razafindrakoto / Élise Friha *en alternance*
et Andrzej Seweryn *Sociétaire honoraire de la Comédie-Française*

Collaboration artistique et assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Scénographie Alban Ho Van

Lumières Elsa Revol

Costumes Bjanka Adžić Ursulov

Sons et musiques Joan Cambon
avec l'aide pour la création des machines musicales de Stéphane Dardé

Dressage Vincent Desprez

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité
sous la direction de Michaël Labat

Durée 2h30

CRÉATION 10 JANVIER 2023

Au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Production Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Coproduction Comédie, Centre dramatique national de Reims

Remerciements Jean Charmillot

RÉSUMÉ

« Autour, que des types perchés, va vivre deux ou trois ans avec eux et peu à peu, sans crier gare, tu deviens un type perché toi aussi. »

Oncle Vania – Acte I

Dans une campagne profonde, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour essayer de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Serebryakov, un professeur à la retraite, s'installe avec sa jeune épouse, Elena, dont la beauté foudroyante vient perturber les habitués du lieu. Le domaine, qui appartenait à sa première femme, défunte, est géré par Sonia, sa fille issue de ce premier mariage, et par son oncle, Vania.

Ce dernier vit dans un état de désillusion face à la médiocrité du professeur mais aussi face à sa propre vie gâchée. De plus, il est désespérément attiré par la beauté d'Elena qui, à son tour, est en train de réaliser l'impasse dans laquelle elle se trouve en quittant la grande ville et en se retrouvant au milieu de nulle part.

Le médecin de campagne Astrov, le seul ami de Vania, vient souvent leur rendre visite car le professeur Serebryakov est hypocondriaque mais aussi parce que le docteur, lui non plus, n'est pas insensible aux charmes d'Elena. Sonia, quant à elle, est secrètement amoureuse d'Astrov, mais elle sent que dans une compétition avec sa jeune belle-mère, elle n'a aucune chance.

Dans des situations à la fois banales et extrêmes, les protagonistes vont chercher une issue pour préserver leur humanité là où tous les espoirs sont condamnés.

Dans un mélange explosif de rêves brisés et de frustrations sexuelles, ils·elles animent une chorégraphie émotionnelle, une danse cruelle, tendre et bouleversante.

NOTE D'INTENTION

« – Le temps est bon, le ciel est
bleu... Il fait frais.
– On ne peut pas trouver mieux
comme temps pour se pendre. »

Oncle Vania – Acte I

Je veux situer la pièce de Tchekhov dans un futur proche, dystopique, où après le collapse et l'effondrement du système, de plus en plus de gens quittent les villes pour s'installer à la campagne renouant avec la nature dans une démarche respectueuse de l'environnement. De petites communautés qui ont pour but de réinventer la notion de « vivre ensemble » et d'arriver à entrevoir un espoir pour l'avenir. Sauf qu'ici, chez Tchekhov, on a affaire à une très mauvaise constellation de personnages qui, à force d'avoir accumulé des frustrations émotionnelles, intellectuelles et sexuelles, se retrouvent face à leurs propres démons destructeurs. Tchekhov nous fait alors observer les croisements paradoxaux et les trajectoires émotives de ses protagonistes pour qu'une question surgisse dans notre esprit : si peu à peu nous sommes devenus des machines capables de ne produire que de la confrontation, comment peut-on réconcilier cette fonction avec notre profond désir humain d'être heureux, accomplis et aimés ?

Tchekhov plonge ses personnages dans une mélancolie ludique garnie d'une nervosité risible. Entre ces deux pôles opposés, ils vont souvent sacrifier leur intelligence et leur sensibilité juste pour pouvoir s'accrocher au moment présent, pour vivre une passion à la fois éphémère et vitale et pour ressentir la vie ne serait-ce que pour une minute dans sa totalité et sa splendeur. Leurs efforts resteront pathétiques et bouleversants à la fois, tandis que nous méditerons sur notre propre capacité à éprouver de la tendresse au milieu d'un futur empêché.

Face aux challenges contemporains liés à l'état de la planète et aux conflits humains qui la ravagent, dans notre époque marquée par de si grands bouleversements, le sourire mélancolique de Tchekhov résonne encore plus fort.

Galin Stoen

SCÉNOGRAPHIE D'ALBAN HO VAN



Maquette de travail © Alban Ho Van

« Se réveiller un matin clair et paisible et
sentir que la vie, tu viens juste de
commencer à la vivre, que le passé est
tombé dans l'oubli, qu'il s'est dissipé
comme du brouillard. »

Oncle Vania – Acte IV

ENTRETIEN AVEC GALIN STOEV

Avec Oncle Vania, Galin Stoev perce les mystères de l'âme

C'est la première fois que vous montez un texte de Tchekhov. Pourquoi avoir tant attendu, vous qui êtes familier des textes classiques ? Quel lien entretenez-vous avec Tchekhov ?

Ce n'est pas tout à fait la première fois que je monte Tchekhov. En 2004, en Bulgarie, j'ai mis en scène *La Mouette*, mais cela commence à dater. Quand j'étais plus jeune, j'étais prêt à dire que Tchekhov était peut-être mon auteur préféré. J'ai grandi avec lui. À l'école de théâtre en Bulgarie, nous l'avons beaucoup travaillé à tel point que nous finissions par nous parler entre nous avec des répliques de ses personnages. J'ai l'impression de le connaître très bien.

Dans le contexte théâtral français, c'est en effet la première fois que je travaille Tchekhov. Je devais monter *Oncle Vania* l'été dernier dans un festival en Croatie avec des acteurs croates du Théâtre National. Au dernier moment, le projet n'a pas pu se faire en raison de l'indisponibilité de certains comédiens. Mais sachant cela, le Théâtre de l'Odéon m'a finalement proposé de monter la pièce avec des comédiens francophones, ce que j'ai évidemment accepté. En quelque sorte, ce projet s'est imposé à moi.

Quand tu penses connaître tellement bien un auteur et son monde, quand tu es persuadé qu'il écrit pour toi et seulement pour toi, l'étape suivante où il s'agit d'afficher au public cette intimité avec une œuvre est à la fois exaltante et vertigineuse. C'est peut-être pour cela que j'ai un peu tardé avant de me lancer.

Qu'est-ce qui vous intéresse avec *Oncle Vania* ?

Tchekhov ne parle pas ici de « pièce » mais de « scènes de la vie en campagne, en quatre actes ». Il n'y a pas d'histoire. Ce sont des scènes, des situations. De ces scènes, on tente bien sûr de tirer un fil, une histoire assez banale, comme souvent chez Tchekhov, où les personnages tombent amoureux, mais jamais de la bonne personne, et où tout le monde souffre.

La pièce en deux mots : un professeur d'université à la retraite débarque à la campagne avec sa jeune femme Elena car il a décidé de s'installer dans le domaine de sa première femme défunte. Cette arrivée va fortement perturber la vie paisible des personnages qui vivent là, ou qui sont de passage, comme Oncle Vania, Sonia, Astrov et les autres.

La puissance de la pièce tient dans la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec. Les personnages sont propulsés dans des frustrations sociales, culturelles et sexuelles – parce que chez Tchekhov, ce sont aussi, souvent, des histoires de sexe. Tous sont insatisfaits. Là où ils peuvent se rencontrer véritablement, c'est à travers ces frustrations accumulées. Dans des situations très quotidiennes, où on discute et on boit du thé, se dévoile une cruauté absolue entre les êtres. Les personnages sont tous extrêmement méchants les uns envers les autres et ils sont profondément malheureux.

Mais d'un autre côté, Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à rechercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre. La pièce devient alors un champ de bataille entre ces deux extrémités : d'une part, l'échec existentiel que chacun a vécu et tout ce que cela apporte de frustration et de méchanceté, et de l'autre, l'inévitable nécessité d'être heureux, d'être aimé et reconnu. Non sans humour, Tchekhov tente de réconcilier ces deux extrémités, ce qui semble absolument impossible. Les spectateurs prennent alors un certain plaisir à regarder comment les personnages se débrouillent face à une situation inextricable.

Et puis, Tchekhov parvient magnifiquement à nous extraire de tout jugement face à ses personnages. Ce qui est intéressant n'est pas tant la fin de l'histoire que le processus par lequel se révèle la nature paradoxale de l'être humain. Dès lors que nous comprenons les êtres tels qu'ils sont, dans leurs contradictions, alors nous les acceptons. La compréhension annule le jugement. Tchekhov nous propose de découvrir des personnages dans leur gloire et leur beauté, mais aussi dans leurs mesquineries. Et quand nous les regardons, nous cessons de les juger, nous en embrassons la complexité et peut-être alors devenons-nous un peu plus sensibles dans notre propre vie.

Par exemple, Oncle Vania n'a pas vraiment de dimension héroïque sauf à tenter par deux fois de tuer le professeur avec son pistolet. Et par deux fois, il rate. Même sa tentative de se présenter en héros lui est refusée, il est juste ridicule. Mais il se présente dans sa vérité d'être humain et cela devient bouleversant, on a envie de le serrer dans nos bras. *Oncle Vania* nous plonge dans la fragilité de notre humanité.

Vous avez décidé d'écrire une nouvelle traduction de l'œuvre ?

Oui, nous la cosignons avec Virginie Ferrere, mon assistante sur le spectacle. Cet exercice présente de grandes vertus car le travail de traduction permet de dévoiler de façon extrêmement limpide comment Tchekhov écrit et construit les situations. Bien évidemment, c'est une traduction que nous allons tester lors des répétitions, elle va évoluer sans doute avec la participation des comédiennes et comédiens. Traduire nous amène à faire des choix. Nous ne cherchons pas à moderniser l'œuvre – Tchekhov n'a pas besoin d'être modernisé car lui-même écrivait déjà à l'époque avec une langue très quotidienne – il s'agit plutôt de replacer certains éléments dans un contexte francophone. Je pense par exemple à la façon dont les personnages s'interpellent les uns les autres, en utilisant le prénom et le patronyme. Nous réfléchissons à une manière de procéder plus simple, plus radicale. Certaines choses sont aussi trop ancrées dans le contexte de l'époque et ne sont pas forcément formulées pour appréhender l'immédiateté de l'œuvre. Nous tentons d'être plus directs, voire un peu plus crus, pour nous aider à situer l'œuvre de Tchekhov dans une sorte d'ici et maintenant.

Il existe en français de nombreuses traductions très convaincantes d'*Oncle Vania*. Notre but est donc plutôt de proposer ici une version que les comédiens pourront s'approprier et qui pourra évoluer avec le travail au plateau, tout en veillant à garder la musicalité de la langue qui est très importante chez Tchekhov.

Pourquoi choisir de placer la pièce dans un futur proche dystopique ?

D'abord pour éviter la dualité qui consiste à choisir entre des costumes d'époque et une mise en scène contemporaine. Je préfère un espace plus intemporel que pourrait être celui d'un futur proche. Ensuite, pour entrer en résonance avec le climat anxieux dans lequel nous vivons. C'est pourquoi j'ai imaginé placer la pièce à un moment où on aurait déjà vécu le collapse, dans un point de non-retour, à un moment où les gens sont obligés de se réunir parce que le système centralisé ne fonctionne plus. Il ne s'agit pas d'en faire le propos principal de la mise en scène mais nous allons essayer de faire entrer cette dimension dystopique dans le spectacle. Dans une sorte de huis clos, où tous les personnages se retrouvent et semblent avoir été oubliés du reste du monde.

À la toute fin, certains personnages partent pour de bon et, si on essaie de lire ce départ à travers une grille symbolique, ce sont peut-être des personnages qui vont cesser d'exister pour toujours. Il y a là quelque chose de profondément tragique, mais il doit subsister une grande lumière dans cette obscurité et cela doit venir de la manière dont les comédiens s'emparent du texte et de l'humour de Tchekhov.

C'est pourquoi la scénographie que vous avez imaginée avec Alban Ho Van fait penser à une salle d'attente ?

Oncle Vania se passera dans un décor qui, certes, évoquera la maison de campagne de la pièce, mais qui représentera surtout une salle d'attente. C'est un espace qui possède une grande valeur symbolique. Il n'est pas du tout passif comme on pourrait l'imaginer, au contraire, il est une sorte de point de suspension entre ce que l'on a laissé derrière soi et ce que l'on va affronter. C'est aussi un lieu de dépôt, de ce qui reste d'un monde ancien, extérieur. Il y aura des pneus, des bagages, un samovar. Il y aura aussi un piano mécanique. Et comme on est à la campagne, il y aura quelques poules qui nous ramèneront sans cesse au réel : elles vivront simplement leur vie de poules sur le plateau pendant qu'autour d'elles, les personnages dévoileront leurs secrets, pleureront, s'aimeront, traverseront des drames.

Ce décor est aussi pensé avec le souci de réduire l'empreinte carbone du Théâtre de la Cité. C'est pourquoi j'ai demandé à Alban Ho Van, scénographe, de travailler à partir d'éléments de décors anciens, notamment la scénographie de mon précédent spectacle *IvanOff*.

Vous parlez d'ailleurs chez *Oncle Vania* d'une dimension écologique.

La question écologique qui traverse la pièce, écrite il y a plus de 120 ans, est l'un des signes de la contemporanéité de Tchekhov. Je pense que c'est la toute première pièce dans la dramaturgie mondiale qui traite de la question écologique de manière aussi directe et engagée. La matière dramaturgique est nourrie par ce que le personnage d'Astrov raconte des forêts. À travers lui, à travers ses paroles profondément visionnaires, s'expriment des enjeux fondamentaux : le dérèglement climatique, la disparition de la biodiversité, la déforestation massive, la destruction de la nature par l'homme. Astrov va même plus loin car, en parlant d'écologie, il comprend que l'on parle aussi d'écologie dans les rapports humains. Cela renvoie à des concepts très modernes qui consistent aujourd'hui à trouver de nouveaux modes de coexistence.

La distribution que vous avez choisie est marquée par de fortes personnalités artistiques, certaines venant de la Troupe de la Comédie-Française ou encore de jeunes comédiennes issues de l'AtelierCité (troupe éphémère du Théâtre de la Cité). Il est important pour vous que les interprètes d'*Oncle Vania* soient des figures marquantes ?

Je suis très fier de cette distribution. J'ai déjà travaillé avec certains des acteurs et actrices, alors qu'avec d'autres, il s'agira d'une première collaboration. Je les ai déjà toutes et tous vus jouer et j'admire leur travail. L'intensité dans laquelle se trouvent tous les personnages quand la pièce commence et le fait qu'elle se situe dans un lieu de passage et de croisement m'ont mené à vouloir des personnages forts et affirmés. Quand on les voit arriver, on doit assez vite les reconnaître. On doit se dire : « je sais qui c'est », ou plutôt « je pense savoir qui c'est, j'ai déjà vu ce type de personne dans ma vie ». Pour cela, il faut des comédiennes et comédiens qui ont, certes un esprit de troupe, qui savent s'intégrer dans le groupe, mais aussi qui soient suffisamment différents pour apporter des couleurs et des passions et ainsi créer de vraies batailles. Parce qu'encore une fois, la pièce est écrite comme une pièce de salon mais c'est une pièce de batailles, avec une sensibilité et des codes extrêmement contemporains. Et pour cela oui, il faut des caractères singuliers.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet - Octobre 2022



© Marie Liebig



© Marie Liebig



© Marie Liebig



© Marie Liebig

BIOGRAPHIES



GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, Galin Stoev est metteur en scène depuis 1991. À Sofia, il monte d'abord le répertoire classique et s'intéresse parallèlement à des textes modernes et contemporains : Mishima, Pinter, Stoppard. Vite remarqué sur la scène européenne, il signe des productions en Belgique, en France et en Russie. Sa rencontre avec l'auteur russe Ivan Viripaev est déterminante. De 2002 à 2005, il met en scène trois de ses pièces dans différents pays. À partir de 2007, il travaille régulièrement en France, notamment à La Colline et à la Comédie-Française, où il monte Marivaux, Corneille, Molière, mais aussi Spiro Scimone et Hanokh Levin. Depuis 2018, il dirige le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, où il a notamment mis en scène *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev, *La DOUBLE inconstance* de Marivaux (programmé à l'Odéon et annulé en raison de la pandémie), et *IvanOff* de Fredrik Brattberg.



SULIANE BRAHIM *Elena*

Après s'être formée à l'ENSATT à Lyon, Suliane Brahim joue ses premiers spectacles à la Cartoucherie de Vincennes, puis au Théâtre de la Bastille, avant de devenir pensionnaire de la Comédie-Française en 2009. Elle joue dans des pièces du répertoire classique mais aussi dans des pièces d'auteurs plus contemporains comme Fausto Paravidino ou Jean-Luc Lagarce. Elle est récemment au théâtre dans *Electre/Oreste*, mis en scène par Ivo Van Hove, et *Les Démon*s de Dostoïevski, mis en scène par Guy Cassiers. Elle devient sociétaire de la Comédie-Française en 2017 et reçoit la même année le prix Suzanne-Bianchetti. Au cinéma, elle est notamment à l'affiche de *Hors Normes* du duo Nakache et Toledano, et de *La Nuée* de Just Philippot, pour lequel elle reçoit un prix d'interprétation au Festival de Sitges. À la télévision, elle est notamment dirigée par Mathieu Amalric (*L'Illusion comique*) et Vincent Macaigne (*Don Juan*). Elle tourne également dans les séries *Mouche* sur Canal Plus et *Zone blanche* sur France 2 et Netflix.



CAROLINE CHANIOLEAU *Maria Vassilievna*

Formée à l'école du Piccolo Teatro et au TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent, elle travaille au théâtre sous la direction d'Alain Françon (*La Vie parisienne*, *Noises*), Hans-Peter Cloos (*L'Opéra de quat'sous*, *Mahagonny*), Stéphane Braunschweig (*Six personnages en quête d'auteur*) ou encore Jean-Pierre Vincent (*Le Silence des Communistes*, *La Bonne Vie*). Caroline Chaniolleau collabore une première fois avec Galin Stoev en 2011 à l'occasion du spectacle *Danse Delhi* créé au théâtre national de La Colline. En parallèle du théâtre, elle joue au cinéma et à la télévision aux côtés de réalisateurs·rice·s comme Claude Lelouch (*Il y a des jours... et des lunes*), Mäiwenn (*ADN*) ou plus récemment Thierry de Peretti (*Enquête sur un scandale d'État*).



SÉBASTIEN EVENO *Vania*

À sa sortie du CNSAD, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière, Jean-Yves Ruf dans *Silures*, Vincent Macaigne dans *Requiem 3*, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell, Thierry Roisin dans *La grenouille et l'architecte* et *La vie dans les plis*. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré dans *Beautiful guys*, *Les Débutantes*, *Dionysos Impuissant* et *Fin de l'Histoire*, ainsi que Chloé Dabert dans *Iphigénie* (Festival d'Avignon 2018), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* au Théâtre du Rond-Point et *Orphelins* (lauréat du Festival Impatience 2014) de D. Kelly. Il travaille également avec Frédéric Béliet-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et *Chat en poche* de Feydeau. C'est la troisième fois qu'il collabore avec Galin Stoev, après *Insoutenable longues étreintes* et *IvanOff*. Il est artiste associé au projet de direction de la Comédie de Reims.



CATHERINE FERRAN *La Nounou*

Née à Montpellier en 1945, Catherine Ferran fait des études au Centre du spectacle et au Conservatoire avant d'être engagée à la Comédie-Française en juillet 1971 où elle rencontre son mari Jean-Paul Roussillon, avec lequel elle joue Armande (*Les Femmes savantes*), Elmire (*Le Tartuffe*), Olga (*Les Trois Sœurs*), puis dans *Rixe* et *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg au petit Odéon. Elle est nommée sociétaire en 1981. Toutes ces années, elle joue notamment *Macbeth* avec Jean-Pierre Vincent, *Long voyage du jour à la nuit* et *La Cerisaie* avec Alain Françon, *La place des héros* de Thomas Bernhard, son dernier spectacle salle Richelieu étant *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Nommée sociétaire honoraire en 2006, elle continue à jouer avec entre autres Catherine Hiegel, Alain Françon ou encore Peter Stein.



CYRIL GUEÏ *Astrov*

Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1997, Cyril Gueï a pour professeurs Philippe Adrien et Dominique Valadié. Diplômé en 2000, il travaille au théâtre dans des mises en scènes de Peter Brook (*Le Costume*) et de sa fille Irina (*Juliette et Roméo*, *Le songe d'une nuit d'été*), mais aussi pour Alain Sachs (*Numéro complémentaire*), Eva Doumbia (*J'aime ce pays*), Hubert Koundé (*Cagoule*), Habib Naghmouchin (*Timon d'Athènes*) et Aurore Fattier (*Othello*). En 2020, il joue dans la pièce *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Ivo van Hove. Au cinéma, il se fait remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, où il campe un homme pris dans une relation obsessionnelle avec Dominique Blanc, et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz, incarnant un étudiant rwandais face au journaliste joué par Jalil Lespert. Ces deux rôles lui permettent d'être pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin. Pour la télévision, il tourne dans plusieurs téléfilms et séries.



CÔME PAILLARD *Gaufrette*

Il débute au conservatoire de Vanves et se forme ensuite avec les compagnies de L'Echauguette puis de La Strada. Après des études en sciences sociales (Master 2 Affaires publiques – Université Paris Dauphine), il intègre la classe d'Emilie-Anna Maillet puis celle de Christophe Giordano aux Conservatoires du 19^e et du 17^e arrondissement de la Ville de Paris. Il joue dans *Gênes 01* de Fausto Paravidino avec la Compagnie du Cri de l'Escargot, mis en scène par Jenny Lepage et Bruno Dieudonné. Au cours de stages, il a l'occasion de travailler avec Laurent Gutman, Annie Mercier, Joseph Fioramante, Philippe Delaigue, Laurent Zizermann, Wass Gramser, Laetitia Guédon et Galin Stoev. En 2020, il crée la Compagnie du Bouillon. A son initiative, un premier spectacle est monté en 2021, *Mangez du pain vous vivrez bien !*, une écriture de plateau doublement récompensée au festival Nanterre-sur-Scène (Prix étudiant & Mention spéciale du jury).



MARIE RAZAFINDRAKOTO (en alternance) *Sonia*

Après un passage aux Cours Florent dans les classes de Marc Voisin et Jerzy Klesyk, Marie Razafindrakoto intègre l'Ensemble 27 de l'ERACM où elle se forme aux côtés de Gérard Watkins, Eric Louis, Ferdinand Barbet, François Cervantès, Chloé Réjon, et Jean-François Matignon. A la sortie de l'école, elle intègre la troupe du ThéâtrédelaCité où elle travaille notamment sous la direction de Maëlle Poésy, Solange Oswald, Maïa Sandoz et Paul Moulin. Elle joue également Elmire dans le *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz. En 2022, elle rejoint la compagnie d'Ana Maria Haddad Zavadinack pour jouer sur sa création *Beauté Fatale* et travaille avec Sarah Delaby Rochette sur la pièce *Gloria Gloria* de Marcos Caramés-Blanco. En 2023, elle jouera dans *Voix*, une création de Gérard Watkins et elle retrouvera Maïa Sandoz et Paul Moulin pour *Le Grognelement de la Voie lactée*.



ÉLISE FRIHA (en alternance) *Sonia*

Originaire de Picardie, Élise Friha entre au Cours Florent à 19 ans. Elle y reste trois ans et suit notamment les enseignements d'Émilien Diard-Detoeuf, Laurence Côte, Christophe Reymond et Frédéric Cherboeuf. Elle joue dans *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot (spectacle pour lequel elle reçoit le prix du meilleur Travail de Fin d'Études 2020 du Cours Florent), mais aussi dans la création *ÉLECTRE*, une expérience collective. Elle intègre ensuite les cours du soir de l'École du jeu à Paris pour y découvrir la technique de confirmation intuitive et corporelle. Elle participe également à un atelier d'écriture, ainsi qu'à un atelier d'interprétation avec Julie Recoing. En 2022, elle intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie.



ANDRZEJ SEWERYN *Sérébriakov*

Originaire de Pologne, Andrzej Seweryn est diplômé en 1968 de l'Institut national d'art dramatique de Varsovie où il débute sa carrière au théâtre et au cinéma. Peter Brook le découvre en 1984 dans une pièce d'Andrzej Wajda et l'engage pour le *Mahabharata* qui tournera dans le monde entier pendant trois ans. En 1993, il est le troisième artiste étranger engagé à la Comédie-Française. Il y met en scène des spectacles comme *Le Mariage forcé* de Molière, *Le Mal court* de Jacques Audibert et *La Nuit des rois* de Shakespeare. En parallèle, il continue de collaborer avec la scène polonaise. En 2011, il prend la direction du Théâtre Arnold Szyfman à Varsovie. Au cinéma et à la télévision, il joue entre autres dans *La Révolution Française*, *Indochine* ou plus récemment *The Queen* actuellement diffusé sur Netflix.



VINCENT DESPREZ *Le Valet de ferme*

Circassien, acrobate équestre, jongleur, artiste de cabaret, comédien, dresseur de poules et régisseur, Vincent Desprez a travaillé avec le cirque Circo Paniko, le cirque Sans Noms ou encore le Cabaret d'Hiver. En 2013, il crée sa compagnie CIRKAQUI et crée son premier spectacle *Marcel Chapon et H5N1*, suivi du *Cabaret Poulgione* (2015) et du *Cabaret Déjanté* (2016). Il participe en tant qu'artiste et régisseur dans Le Cabaret d'Hiver de Limoges de 2013 à 2019, collectif de cirque, musique et théâtre réunissant tous les ans plus de quatre mille personnes. De 2013 à 2021, il travaille pour le festival La Route du cirque au Pôle Cirque National de Nexon en tant que technicien et régisseur. En 2020 il intègre la Coopérative 326. Il est également comédien, circassien, dresseur de poules et régisseur général dans *La chanson de Roland* et *UBU Cabaret*, spectacles de Jean Lambert-wild et associés.



ALBAN HO VAN *Scénographie*

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'école du TNS, il se forme auprès de Chefs Décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel. Il réalise les scénographies de *Liliom*, *Les Gens d'Oz* et *Tartuffe* à la Comédie-Française mis en scène par Galin Stoev, ainsi que de *Insoutenables longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance* et récemment *IvanOff*. Il travaille aux côtés d'Agnès Jaoui, Philippe Decouflé et Bérangère Janelle. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, mis en scène par Christophe Honoré, avec lequel il travaille également à l'Opéra sur *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Carlos* et *Così fan Tutte*. Il a récemment travaillé avec le metteur en scène et plasticien Clément Cogitore et créé la scénographie des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille en septembre 2019.



ELSA REVOL *Lumières*

Elle collabore avec Galin Stoev pour la première fois à la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard*, puis du *Triomphe de l'Amour*. Leur collaboration artistique continue avec *Tartuffe*, *Le Nozze di Figaro*, *Les Gens d'Oz*, *Insoutenable longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance* et dernièrement *IvanOff*. Avant cela, elle rejoint le Théâtre du Soleil en 2007 et signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* puis de *Macbeth* mis en scène par Ariane Mnouchkine. Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle grâce à ses créations avec les compagnies Monstre(s) d'Étienne Saglio, L'Absente de Yann Frisch et 14:20. Dernièrement, elle rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion de la création de *Fauves*.



JOAN CAMBON *Sons et musiques*

Musicien, producteur et ingénieur son, il participe à une cinquantaine de créations pour le théâtre, la danse, l'opéra ou le cirque auprès d'Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Julien Gosselin, Laurent Pelly ou encore Jean Bellorini. En 2000, il fonde le projet *Arca* avec Sylvain Chauveau (cinq albums à ce jour) dans lequel on le retrouve à la basse, aux samplers, à la guitare et à la production. Il est l'auteur de trois albums solos, de musiques de films et de ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse, seul ou aux côtés de Jean-François Zygel. Son parcours d'ingénieur son lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes, du concert au studio en passant par Radio France. Depuis 2018, il élabore la musique et le son des créations de Galin Stoev *Insoutenable longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance* et *IvanOff*.



BJANKA ADŽIĆ URSULOV *Costumes*

Née en Slovénie, Bjanka Adžić Ursulov crée des costumes et décors pour plus de 250 productions théâtrales dans toute l'Europe, et travaille avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes européens tels que Jochen Ulrich, Galin Stoev, Joseph Nadj, Mei Hong Lin ou encore Patrick Delcroix. Ses costumes et ses décors se retrouvent dans de nombreux théâtres européens et de l'ex-Yougoslavie, parmi lesquels le Théâtre National Slovène à Ljubljana, l'Opéra de Cologne, la Comédie de Saint-Etienne, le Théâtre Gérard Philipe, l'Opéra d'État et Ballet de Vienne, le Théâtre du Globe à Londres, le Théâtre des Nations à Moscou, la Comédie-Française ou encore le Festival d'Avignon. Elle collabore à de multiples reprises avec Galin Stoev et crée notamment, en 2019, les costumes de *La DOUBLE inconstance* de Marivaux.